

LE BULLETIN DE LA BIODIVERSITÉ EN NOUVELLE-AQUITAINE

N°6
JUILLET 2017



BULLETIN ÉDITÉ PAR





EDITO

PAR BERTRAND LASSAIGNE

Bulletin édité par Biodiv'Aqui
«Cultivons la Biodiversité en
Nouvelle-Aquitaine».
Juillet 2017

Ont participé à la rédaction de ce numéro :

Lisa Château-Giron, Arthur
Chavanel, Claude Daminet,
Quentin D'Hoop, Jérôme Dury,
Simon Estival, Clémentine
Fourniat, Elodie Gras, Elodie
Helion, Cédric Hervouet,
Bertrand Lassaigue, Galiléo
Monnet-Martin, Robin Noël,
Hélène Proix.

Mise en page

Stéphanie Jousse,
AgroBio Périgord

Tirage : 1350 exemplaires sur
papier recyclé

Toute reproduction même partielle
est interdite sans autorisation.

En ce début juillet, nous n'étions toujours pas sûrs qu'Elodie pouvait continuer à assurer la coordination du programme régional en 2017 puisque les financements d'AgroBio Périgord étaient toujours en attente des décisions du Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine. Une rencontre avec les représentants de cette autorité républicaine avait donné lieu à un certain nombre d'engagements sur des montants, des échéances, des perspectives d'avenir. Après passage en commission d'attribution, les montants sont revus à la baisse et il faudra encore, comme nous y sommes malheureusement habitués, « faire avec ».

Alors faut-il se rejouer, d'avoir obtenu le minimum ? Bien sûr, le minimum c'est déjà ça et comme nous pensons que nos engagements sont justes et nécessaires pour nos congénères, on fera tout pour continuer, car cette biodiversité fait partie d'un tout qui mène à l'autonomie et à la liberté des peuples.

Lors de cette rencontre, nous avons rappelé les conclusions de l'audit, comme la nécessaire pluriannualité des budgets. Il avait été convenu que l'on se dirigerait vers une portion programmée sur 3 ans (a priori 2/3) et une autre annualité pour donner plus de flexibilité, ce qui pourrait permettre de mieux « coller aux événements ». Même si c'est du bout des lèvres, reconnaissons l'assiduité des représentants du Conseil Régional dans le financement de ce programme qui, il est heureux de le constater, intéresse de plus en plus les citoyens.

En effet, notre cercle s'agrandit régulièrement : cette année, c'est l'ABDEA¹ qui nous rejoint et va participer aux échanges avec les autres groupes, associations ou collectifs. L'ALPAD² travaille déjà avec un certain nombre d'entre nous sur le dossier « Miam : du Maïs Paysan dans mon Assiette » ; elle toque à la porte pour nous rejoindre, cela devrait faire partie des sujets que nous aborderons bientôt.

Alors que notre société tend à basculer vers une centralisation des pouvoirs, il est réconfortant de constater que d'autres trouvent et utilisent des fonctionnements différents, basés sur le participatif. « Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine » est une entité qui n'a pas de gouvernance à proprement parler. C'est une coordination où les groupes viennent participer pour échanger leurs expériences et les partager. Elle est ouverte à tous ceux qui effectuent des travaux sur la biodiversité cultivée et veulent participer à des échanges constructifs. Ainsi, chacun participe ou non, il n'y a aucune obligation, juste du plaisir et la satisfaction d'avancer ensemble avec altruisme sur un thème majeur, celui de l'autonomie et de la liberté des êtres humains.

Le calendrier (passé et à venir) contenu dans ce bulletin reflète bien l'engagement des uns et des autres et je frémis en pensant à la force bienfaisante de notre énergie collective. Bien fraternellement.

1- Association béarnaise pour le développement de l'emploi agricole et rural
2- Association landaise pour la promotion de l'agriculture durable

SOMMAIRE

POTAGÈRES	4
FICHE VARIÉTÉ : MAÏS GRAND ROUX BASQUE.....	8
MAÏS ET AUTRES ESPÈCES.....	9
CÉRÉALES	14
ACTUALITÉS.....	16
OGM & LÉGISLATION	18
AGENDA	19



NOUVELLE ORGANISATION BIODIVERSITE EN NOUVELLE-AQUITAINE C'EST PARTI !

C'est dans une ambiance très conviviale et constructive que les acteurs de la biodiversité cultivée en Nouvelle-Aquitaine se sont réunis le 10 janvier à Libourne pour la 1ère réunion régionale biodiversité de Nouvelle-Aquitaine. Déjà en lien depuis plusieurs années sur des actions et depuis début 2016 sur l'organisation pour la fusion des régions, les acteurs d'ex-Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes ont pu échanger sur les actions réalisées en 2016 et les perspectives 2017. Ce temps, indispensable d'interconnaissance et d'échanges sur les différentes thématiques (par espèces, législation...), a permis de faire des liens, d'apporter des solutions ou idées et d'enrichir les projets, de chacun ou communs, pour 2017.

A suivi, un temps de questionnement sur le rôle et le fonctionnement de la coordination régionale qui a fait ressortir le besoin de construction collective des demandes de financements, de lien entre les actions, et d'un lien avec le Réseau Semences Paysannes. Le rôle important qui est ressorti des échanges est celui de renforcer les synergies et la solidarité entre les membres

de la coordination biodiversité tout en gardant une autonomie de mise en œuvre des actions sur les terrains de chacun.

La réunion s'est terminée sur un temps dédié à la communication avec :

- le choix de notre nouveau nom :

Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine !

- La poursuite et l'élargissement du bulletin régional biodiversité > 2 numéros par an.
- L'édition d'un logo général, pour renforcer l'identité visuelle du programme
- et enfin le site internet... en chantier, à finaliser pour la fin de l'année.

Le prochain RDV des acteurs de la biodiversité en Nouvelle-Aquitaine a été proposé en Poitou-Charentes, le 2 octobre, le lendemain de la 10^{ème} fête des cueilleurs de biodiversité !

A suivre...





REFERENCEMENT ET CARACTERISATION DES VARIETES POTAGERES DE POPULATIONS PERTINENTES

Pendant plus de 10 000 ans d'agriculture, les cultivateurs ont sélectionné, créé et multiplié eux-mêmes les variétés de fruits et légumes dont l'humanité s'est nourrie. Depuis près d'un siècle, ce savoir-faire paysan a été progressivement supplanté par des structures professionnelles spécialisées dans la production de semences. Ces entreprises semencières (privées et publiques), en utilisant des méthodes et techniques de plus en plus complexes, ont remplacé un savoir universel et libre d'accès par des semences protégées administrativement et techniquement (COV et hybrides F1). Cette situation a pour conséquences l'érosion du nombre de variétés cultivées et la perte d'autonomie des cultivateurs sur les semences qu'ils utilisent (dont l'obligation de rachat des semences et l'impossibilité de les multiplier).



Le choix des agriculteurs, et donc des maraîchers, s'oriente dans le même temps de plus en plus vers des variétés à haut rendement et homogènes pour répondre aux exigences économiques du marché, y compris en mode de production biologique ; ceci au détriment de leur liberté mais également des autres caractéristiques qui peuvent définir un fruit ou un légume (propriétés organoleptiques, qualités nutritives, adaptation au terroir, rusticité, etc.).

Face à cette situation, il devient urgent aujourd'hui de ne pas abandonner l'héritage laissé par des dizaines de générations de paysans. Le maintien de la biodiversité cultivée, ainsi que la possibilité pour les cultivateurs de garder un contrôle sur les variétés qu'ils utilisent, sont indispensables. C'est également une nécessité d'autonomie alimentaire pour l'ensemble de la société.

Afin de contribuer à l'héritage de cette biodiversité cultivée au niveau local, il apparaît comme nécessaire, dans un premier temps, de répertorier les variétés et espèces de pays encore cultivées (et cultivables) en agriculture biologique sur un territoire donné, adaptées aux conditions pédoclimatiques et qui apportent satisfaction aux agriculteurs dans le cadre de leur activité professionnelle. Ces informations sont en effet disséminées et isolées, souvent par manque d'échanges entre paysans ou du simple fait de l'abandon des semences de pays.

Dans le cadre du programme régional « Cultivons la biodiversité en Nouvelle-Aquitaine » et suite à la demande de maraîchers adhérents au Civism Bio des Landes et à l'association Biharko Lurraren Elkartea (B.L.E.), une action sur les variétés potagères de population a été retenue.

Le projet a pour but principal de recenser et caractériser les variétés populations jugées pertinentes dans des systèmes maraîchers professionnels par retour d'expérience des producteurs, sur le territoire du Pays Basque et des Landes.

Il s'agit donc d'identifier les variétés qui présentent un intérêt à la fois écologique pour leur adaptation aux conditions pédo-climatiques locales, mais aussi un intérêt économique puisque la rentabilité doit être assurée afin de vivre de l'activité maraîchère. Les variétés adaptées localement concernent à la fois les variétés sélectionnées localement (exemple : piment doux des Landes) et les variétés issues d'autres territoires mais qui se révèlent adaptées au contexte pédo-climatique local (exemple : chou kale). Pour mener à bien cette action, un stagiaire a été recruté par la FRAB Nouvelle-Aquitaine pour une durée de 6 mois.



Le projet commun entre les deux associations est piloté par 4 maraîchers, avec le soutien des techniciens animateurs de B.L.E. et du Civam Bio des Landes. La gouvernance mise en place permet le suivi régulier de l'avancée du projet et un pilotage par les producteurs impliqués sur la thématique. Ainsi, cela a permis d'affiner les objectifs et la méthodologie à mettre en place pour répondre aux attentes des maraîchers professionnels. On peut alors identifier 3 étapes dans la réalisation du projet :

- 1 • identifier les maraîchers souhaitant participer au projet et prêts à partager leurs connaissances
- 2 • construire la base de données proprement dite, avec envoi de formulaires, visites de fermes, recoupage d'informations, etc.
- 3 • finaliser la base de données pour la rendre accessible et lisible à tous

Un travail d'enquête est actuellement en cours sur le territoire et concerne principalement 6 maraîchers des Landes, 5 du Pays Basque et 2 du Béarn qui utilisent et/ou multiplient un certain nombre de variétés potagères de population depuis plusieurs années. D'ores et déjà, il apparaît que certaines variétés libres de droits sont effectivement jugées intéressantes et pertinentes d'un point de vue agronomique, écologique et économique.

Cet inventaire consistera en une base de données collaborative, librement accessible aux cultivateurs afin de les aider dans leur choix de décision des variétés à cultiver. L'objectif final est bien de partager un savoir commun et de se donner les moyens de contribuer à (re) développer une agriculture autonome, autant pour ceux qui cultivent les légumes que pour ceux qui les mangent. On pourra alors combler partiellement le manque d'informations sur les variétés potagères de populations.

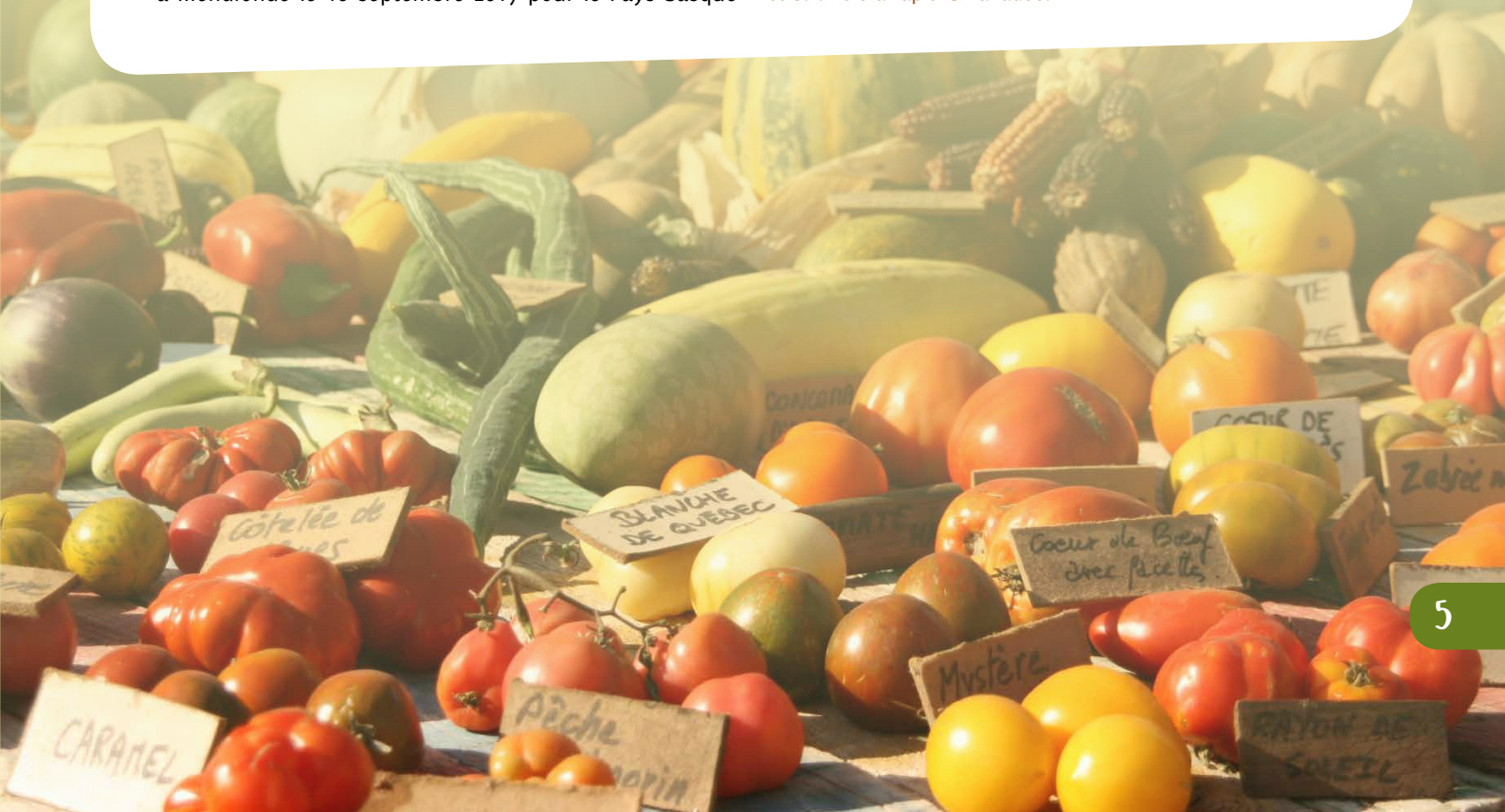
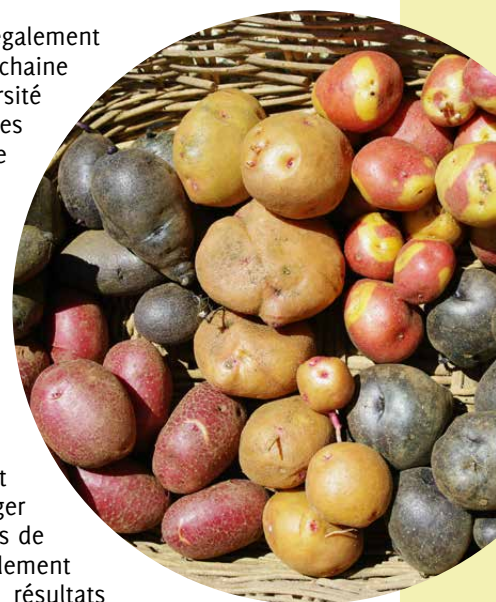
Une présentation générale du projet et les résultats obtenus seront abordés lors de deux événements majeurs du territoire : d'une part lors du festival Asunak à Mendionde le 10 septembre 2017 pour le Pays Basque

et d'autre part lors de la Fête bio des Landes à Tarnos, le 24 septembre 2017 pour les Landes.

Les résultats seront également présentés dans la prochaine édition du bulletin biodiversité et la base de données collaborative sera mise en ligne à l'issue du projet. Une restitution commune aux deux départements, plus technique, aura lieu pour les producteurs à l'automne. Des pistes de travail pour la structuration d'un groupe de travail composé d'agriculteurs souhaitant s'organiser pour échanger et multiplier des semences de façon collective seront également proposées, valorisant les résultats qui seront apparus durant le travail de recensement. Des formations seront également proposées pour poursuivre la dynamique lancée par ce projet : une formation sur la maîtrise technique de la production de semences en lien avec les résultats du travail réalisé sur le territoire avec un point conséquent sur les questions juridiques, ainsi qu'une formation sur des possibilités et exemples d'organisation collective entre producteurs pour l'échange et la multiplication de semences libres de droits.

Par Quentin d'Hoop, Cédric Hervouet et Arthur Chavanel

Plus d'infos : Civam Bio des Landes
stage40@bionouvelleaquitaine.com
c.hervouet40@bionouvelleaquitaine.com
et B.L.E ble-arrapitz@wanadoo.fr



LE LOT-ET-GARONNE ET LE PAYS DU BALLON OVALE...

L'ESSAI MARQUÉ EN 2010 ENFIN TRANSFORMÉ !

Agrobio 47 anime depuis 2010 une sélection participative de semences potagères sur les espèces **oignon** et **carotte** en partenariat avec le Réseau Semences Paysannes et la coopérative CABS0, groupement de producteurs intégré à la coopérative de distribution Biocoop.

L'oignon et la carotte ont été choisis à la demande de la coopérative Cabso et des magasins Biocoop du Lot-et-Garonne avec lesquelles nous avons travaillé. La volonté de travailler ces deux espèces a aussi une origine historique, la Vallée du Lot étant le berceau de production de la carotte dans le Sud-Ouest et cette culture ayant été délocalisée dans les Landes dans les années 1990. L'oignon de Trébons, au goût unique doux et sucré, était historiquement cultivé dans les sols d'alluvion en Bigorre. La Vallée de la Garonne a des caractéristiques pédoclimatiques comparables au pays bigourdan.



Un noyau de 6 producteurs a travaillé à la sélection de ces espèces pendant 6 ans, c'est un travail colossal car ce sont des bisannuelles et par manque de moyens le tri des semences est manuel.

Enfin... « *un travail opiniâtre vient à bout de tout !* », en 2017 nous avons pu mettre en culture, chez des jeunes maraichers très motivés par la démarche, de l'oignon de Trébons et de la carotte Vita Longa. Les récoltes sont commercialisées dans les magasins Biocoop, sur les marchés et en vente directe à la ferme.

Riche de cette nouvelle dynamique dans le groupe, un bord de champs « techniques culturales des tomates



SP » est prévu le 18 juillet à Monpezat chez Christian Boué. L'objectif est de vulgariser, auprès des maraichers bio, les techniques de production sous serre et en plein champs des tomates issues de semences paysannes.

Fort de l'intérêt du marché pour une tomate gustative, nous préparons déjà, avec le Réseau Semences Paysannes, le Civam Bio des Landes et AgroBio Périgord, la mise en place d'essais et parcelles de démonstration pour la campagne 2018.

Plus d'infos : FRAB / AGROBIO 47 - Claude Daminet



DEBUT DE SAISON EN DORDOGNE



La 11^{ème} journée de distribution de plants à repiquer s'est déroulée le samedi 13 mai à Beaumont (Le Change). Une trentaine de jardiniers y a participé. C'était également la dernière journée de Rémy Lebrun en tant qu'animateur-technicien à la maison de la semence potagère. Il est remplacé dans ses missions par Simon Estival, également présent lors de la journée.

Après un pique-nique pris en commun, la distribution des plants a commencé : 19 personnes ont adopté 8 variétés de vignes, 7 de poivrons, 6 de tomates, 5 d'aubergines, 2 de salades et 1 de pastèque. Ce sont donc sur 21 variétés d'espèces annuelles, 8 variétés de vigne et un total de 61 lots que les participants ont relevé le défi de reproduire de la semence pour la saison 2018. Au cours de la journée, les règles d'isolements ont été rappelées afin de limiter au maximum les risques d'hybridation, des conseils ont été donnés et des fiches techniques distribuées.

Les plants correspondaient à des variétés dont les stocks sont très faibles et qui, pour la plupart, ne se trouvent qu'à la Maison de la Semence de Dordogne. Nous saluons donc ici tous ceux qui ont adopté une ou plusieurs variétés afin d'essayer de les conserver. Nous remercions également Nathalie et Eric, maraîchers à Sarlande qui ont préparé et entretenu les plants jusqu'à la distribution.



Le 15 mars 2017, la réunion-bilan annuelle de la Maison de la Semence Potagère de Dordogne a réuni 4 maraîchers et 11 jardiniers pour faire le tour des actions et essais menés en 2016 et préparer la saison 2017. Une formation sur le bouturage et le greffage est envisagée, ainsi que la formation sur la production des graines, qui pourrait avoir lieu chez un professionnel. Les essais variétaux sur salades et haricots seront reconduits.

Plus d'infos : AgroBio Périgord, Simon Estival

POITOU-CHARENTES

QUELLES ORIENTATIONS POUR LES GROUPES "JARDIN" ?

Le 26 novembre 2016, les groupes « jardin » de Cultivons la BioDiversité en Poitou-Charente se sont réunis à Couhé. Une quarantaine d'adhérents se sont retrouvés afin d'échanger sur les orientations : l'occasion d'aborder la forte dynamique qui a animé CBD en 2016. Grâce à la mobilisation des jardiniers bénévoles dans la tenue de stands, la multiplication, la diffusion des graines et l'organisation de la fête de la tomate, CBD compte aujourd'hui plus de 200 adhérents jardiniers (sur un total de 320). Il faut donc repenser l'organisation quant à la production de graines potagères et se poser la question de la multiplication : qui reproduit quelles variétés ? en quelle quantité ?... Après ces débats, la matinée s'est terminée avec l'ensachage des graines rapportées.

Enfin, l'après-midi a été consacré à une dégustation de pains fabriqués par Christine Bussière (agricultrice faisant du pain à la ferme à Linazay, 86) avec des blés populations cultivés par Guy et Carole Turible (agriculteurs à Pressac, 86), ainsi que Cédric Baron (agriculteur à Fontaine Chalendray, 17). Une seconde journée avec 25 participants a eu lieu en janvier chez un adhérent du nord Vienne. Au total, ces journées ont permis de faire 3000 sachets de graines qui seront distribués dans l'année aux adhérents.

Plus d'infos : CBD - Elodie Héliot





ENTRE LÉGENDE ET STAR CULINAIRE,
LA VARIÉTÉ DE MAÏS POPULATION CULTIVÉE PARTOUT EN FRANCE !

GRAND ROUX BASQUE

Histoire

Cette variété population a été cultivée par des producteurs dès le début du Programme *l'Aquitaine cultive la Biodiversité* en 2002. C'est dans les années 90, lorsque l'introduction des OGM devenait de plus en plus probable, que Jon Harlouchet, producteur du Pays Basque et président de Bio d'Aquitaine à l'époque, s'est intéressé au maïs qui était cultivé auparavant.

Diffusé à partir du XVI^e siècle dans le nord de la région, il avait presque disparu aujourd'hui à cause de l'introduction de variétés hybrides plus productives. Son retour en culture a tout d'une légende ! Il a été retrouvé dans un monastère, de l'autre côté des Pyrénées, en Pays Basque Sud, en Guipúzcoa, où il aurait été conservé pendant des générations !



Pourquoi Grand ? Pourquoi Roux ? Débat sur sa caractérisation

Le terme « grand » concerne la taille de la plante de cette variété (et non de l'épi) qui, au moins dans ses versions d'origine, était beaucoup plus grande (2m) que les variétés locales du Sud-Ouest à ce moment-là (1m à 1,5m max).

Quant à la couleur, le doute existe et laissera toujours planer un mystère autour de cette variété ! Pour certains, Roux n'est qu'une traduction de « ros » (prononcer roux) qui veut dire roux mais aussi blond, jaune d'œuf, en Occitan (dialecte Gascon parlé dans les Pyrénées. Pour d'autres, il est vraiment roux et uniquement roux ! Cette question alimente de riches débats entre les paysans qui le cultive et sur les critères de sélection

à retenir (cf. Articles Arto Gorria 1 et 2, bulletins 4 et 5). Quant aux souches conservées par l'INRA, elles sont toutes jaunes, mais l'anecdote court... que lorsque l'INRA est venu collecter les variétés locales de maïs dans les années 1960, les Basques n'auraient pas donné « leur » maïs, mais d'autres... jaunes !

Ce maïs est aussi localement appelé *Arto Gorria*, qui a donné son nom à l'association de producteurs, (cf p.11) littéralement *maïs rouge* en Basque !

En Périgord, la souche récupérée en 2002 est toujours restée rousse. Jon, quant à lui a retrouvé depuis d'autres origines de Grand Roux Basque, par le bouche-à-oreille et les a mélangées à sa variété pour amener de la biodiversité et éviter qu'il ne dégénère.

RÉSULTATS OBTENUS SUR 8 ANNÉES

Rendement moyen observé : 38,4 qx/ha
Rendement maximal observé : 73 qx/ha

PMG moyen observé : 265,7g
PMG maximal observé : 350g

Nombre de grains par épi moyen : 299
Nombre maximal observé de grains par épi : 500

Pourcentage moyen en protéines
(à 15% d'humidité) : 7,4%
Pourcentage maximal observé en protéines : 8,9%

Pourcentage moyen en amidon
(à 15% d'humidité) : 61,9%
Pourcentage maximal observé en amidon : 65,1%

Précocité (du semis à 50% floraison femelle) :
de 72 à 85 jours, moyenne à 79 jours



De nombreux blasons / de nombreuses étiquettes...

La variété Grand Roux Basque, demi-précoce, est cultivée aujourd'hui partout en France. Elle a été identifiée produit sentinelle par Slow Food. Elle est cuisinée dans de nombreux restaurants et par de grands chefs étoilés jusqu'à Paris et elle a servi dans de nombreux essais sur l'adaptation, l'évolution et la sélection, notamment le CASDAR Pro-Abiodiv (2012-2015) et le projet Européen Solibam (2010-2012).





5 COLLECTIFS RÉUNIS EN DORDOGNE EN SEPTEMBRE 2016

UN GROUPE NATIONAL MAÏS POPULATION

Le 21 septembre, à l'occasion des événements organisés par AgroBio Périgord autour de la visite annuelle de la plateforme régionale d'expérimentation du Change, une journée a été consacrée à la dynamique nationale d'échange entre les groupes paysans travaillant sur maïs population partout en France. Retour sur cette journée fédératrice et mobilisatrice !

En tout 34 personnes, dont la moitié de paysans, se sont rassemblées avec l'objectif commun d'officialiser la création d'un groupe national « maïs population » qui fédère autour d'envies et de valeurs communes. Cinq collectifs paysans étaient présents (lire ci-après).



La matinée a été consacrée à la présentation détaillée des collectifs, leur contexte, origine, les variétés cultivées, les difficultés et forces de chacun ainsi que les modes d'organisation quant à la circulation des semences. Pour la plupart des collectifs, il n'y a pas de stockage centralisé des lots de semences. Les échanges se font directement entre les paysans, le plus souvent via les animateurs, qui savent qui a quelle variété. Les fonctionnements diffèrent également sur les engagements des paysans, notamment pour le retour de semence. Pour certains, ce sont les agriculteurs en première année qui font un retour de semence, pour d'autres la production de semence pour le collectif est confiée à des agriculteurs plus expérimentés, très souvent les mêmes tous les ans.

Ce tour de table a été l'occasion d'aborder au fil des échanges les problématiques communes dont notamment

- la sélection (efficacité, organisation dans des parcelles destinées à l'ensilage...),

- l'organisation, surtout face à la très forte augmentation des demandes de semences pour tous les collectifs en 2016,
- mais également les questions de financements, les aspects sanitaires, la circulation des semences, la mixité des groupes (bio/non-bio)...

Après une rapide visite des locaux de la Maison de la semence, le groupe s'est penché sur son fonctionnement, ses objectifs et le rôle du Réseau Semences Paysannes. Pour 2017, une rencontre sera organisée en Loire-Atlantique les 7 et 8 septembre, des échanges téléphoniques auront lieu régulièrement et les ressources bibliographiques seront partagées. Selon le temps et les moyens financiers disponibles, un travail de réflexion pour l'élaboration d'une charte éthique sera démarré.

En parallèle, ces 5 collectifs maïs sont partenaires pour le dépôt d'un CASDAR et d'un projet de coopération européenne (en cours).

Les retours des participants sur la journée ont été très positifs : « journée trop courte ! », « riches en échanges », « besoin de plus de temps pour les échanges techniques, besoin de se revoir », « de nombreuses questions à partager, travail à faire ensemble », « similitudes intéressantes et divergences non inquiétantes ! », « importance de ne pas uniformiser, de garder les libertés et les différences ! », « re-booste, permet de dé-zoomer de la ferme, de prendre du recul, donne une bouffée d'oxygène ».

Plus d'infos : AgroBio Périgord, Elodie Gras
Compte-rendu détaillé disponible sur demande

LES COLLECTIFS

• AgroBio Périgord

Dordogne / Depuis 2001 / + de 100 variétés de maïs
Une trentaine de paysans en Dordogne, 2 référents.
Sensibilisation de plus de 800 agriculteurs dans toute la France depuis les débuts. Plateforme 0.5ha. GIEE

• ADDEAR 42

Loire et Rhône / Depuis 2007 / 15 variétés de maïs (principalement Aguartzan). Env. 50 paysans, 10 en noyau dur. Fermes entre 200 et 900m d'altitude. GIEE.

• FDCIVAM 44

Loire-Atlantique / Depuis 2006 / Une dizaine de variétés. Env. 50 paysans, 2 référents. Beaucoup de fermes laitières avec pâturage.

• **CBD - Cultivons la BioDiversité en Poitou-Charente**
Charente, Charente-Maritime, Vienne, Deux-Sèvres / Depuis 2002 (parcelles) et 2009 (structure). Env. 15 variétés. Env. 60 paysans, 6-7 en noyau dur, minimum 1 référent par département. Départements autonomes.

• ARDEAR Centre

Indre, Indre-et-Loire, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Cher, Loiret
7-8 variétés, env. 30 paysans (très fluctuant). Groupe très dynamiques et autonomes en Indre et Indre-et-Loire.

RENCONTRE DES ACTEURS DU PROJET MIAM

Projet MIAM, Kesako ?

Démarré en 2015, ce projet prend la suite des actions développées dans le cadre de SOLIBAM¹ sur le maïs en alimentation humaine, avec pour objectifs généraux de valoriser une vingtaine de variétés de maïs population en accompagnant les producteurs-transformateurs et en sensibilisant les consommateurs. Les partenaires sont articulés entre associations de développement des semences paysannes de la Nouvelle-Aquitaine (Bio d'Aquitaine, CBD, 1001 Semences Limousines), instituts technique et scientifique (ITAB, INRA) et structures de restauration bio (éco-traiteur avec La cuisine de Laurence et restauration collective avec Le Collectif les Pieds dans le Plat).

Rencontre des partenaires sur une ferme du collectif Arto Gorria

Après un long tour de table de présentation des participants et des actions déjà réalisées par chacun sur le maïs en alimentation humaine, une synthèse du projet MIAM et des résultats déjà obtenus ont été exposés :

- l'état des lieux « amont », des agriculteurs-transformateurs et « aval », des points de vente ;
- les tests mouture de plus d'une vingtaine de variétés ;
- les tests de dégustation ;
- les analyses des qualités (laboratoire extérieur) : taux d'amidon, protéines, matières grasses, sucres.

Puis les perspectives du projet ont été discutées (poursuite, nouvelles actions, nouveau dépôt à Fondation de France...).

Le meilleur argument est politique et marche même auprès des chefs cuisiniers : « le meilleur goût est celui de la liberté ! ».

Ensuite, 5 paysans du groupe Arto Gorria ont présenté leur association. Arto Gorria, littéralement « maïs rouge » en Basque, est une association d'une douzaine de producteurs axée sur la valorisation du maïs « grand roux basque » en alimentation humaine. En pleine construction du cahier des charges pour organiser et cadrer le fonctionnement du collectif, l'envie de déposer une marque pointe son nez.

Les règles de base sont :

- de commercialiser le maïs Grand Roux Basque pour l'alimentation humaine uniquement dans une logique de diversification de l'activité de la ferme et non de spécialisation pour cette niche à intérêt économique,
- de moudre et commercialiser maximum 5 tonnes par UTH,
- de moudre sur meule de pierre obligatoirement,
- de récolter et sécher en épi,
- de pratiquer une sélection paysanne.



La transformation et la commercialisation sont individuelles avec une base collective. Ainsi, une recherche pour créer un outil commun type « moulin ambulant » sur remorque avec matériel d'ensachage est en cours. Les étiquetages auront une base graphique commune avec une identification individuelle de la ferme. L'enjeu principal de l'association reste avant tout de redonner aux paysans le goût de faire sa semence.

Visite des installations de Jon Harlouchet – transformation et commercialisation jusqu'aux grands restaurants parisiens !

Jon est à l'origine d'Arto Gorria. Il transforme près de 5 tonnes de maïs Grand Roux Basque qu'il commercialise en vente directe, auprès des magasins locaux, pour la restauration collective et auprès de grands chefs étoilés comme Alain Ducasse à Paris.

1-SOLIBAM – « Strategies for Organic and Low-input Integrated Breeding And Managment » projet européen 2010 – 2014



Une palette de farine, polenta, boulghour et grain de maïs en sacs de 5kg sous vide, prête à être expédiée à un restaurant parisien.



ORGANISATION COLLECTIVE POUR LA VALORISATION LOCALE
DU MAÏS GRAND ROUX BASQUE AU PAYS BASQUE

ARTO GORRIA. EPISODE 3

Au Pays Basque, l'association *Arto Gorria* («Grand Roux»), accompagnée par BLE et dont nous avons déjà parlé dans les précédents bulletins, avance pour valoriser le maïs Grand Roux Basque et le faire connaître aux consommateurs.

La mise en place du cahier des charges a permis de définir les critères de la commercialisation fermière collective : un packaging commun, une grille de prix élaborée collectivement en début de campagne, un étiquetage qui permet d'identifier la ferme dont est originaire le produit vendu et donc d'assurer une traçabilité totale, la transparence d'information sur la clientèle. Dans la suite de ce cahier des charges, l'association *Arto Gorria* s'organise donc collectivement pour promouvoir le maïs Grand Roux Basque et les produits qui en sont issus : farine, semoule, « boulgour » et faire (re)découvrir une des bases de l'alimentation au Pays Basque.

Le Taloak : la galette traditionnelle du Pays Basque en 100% Arto Gorria

Le talo est la galette de maïs traditionnelle du Pays Basque. Traditionnellement le talo est fait à partir de farine de maïs uniquement, mais des recettes plus récentes y ajoutent de la farine de blé en quantité non négligeable. En effet, le gluten du blé rend la galette moins cassante et donc plus facile à préparer et à manipuler lors des fêtes où les talo sont servis en grande quantité. Aujourd'hui, la proportion de farine de maïs dans un talo est de maximum 30%. La volonté de l'association *Arto Gorria* est donc de faire redécouvrir le talo 100% farine de maïs, ce qui lui donne un goût incomparable. Elle a aussi pour objectif de permettre la consommation de talo 100% farine de maïs population, biologique et locale ! Pour cela, l'association travaille avec un boulanger pour

tester la fabrication de talo en fonction de la taille de la mouture de la farine et pour mettre au point une recette de fabrication qui permettrait de servir les talo dans des événements d'envergure.

Valorisation et présentation des produits aux consommateurs

Pour se faire connaître localement, l'association a prévu d'être présente à *Lurrama*, le salon de l'agriculture paysanne et durable du Pays Basque organisé tous les ans à Biarritz. Le stand qu'elle tiendra sera l'occasion de faire déguster des plats à base de maïs population Grand Roux Basque afin de montrer la richesse des recettes à base de maïs et de communiquer sur la saveur du maïs paysan.

Définition du packaging collectif

Dans un objectif de commercialisation collective, les membres de l'association se sont penchés dernièrement sur le format des emballages des différents produits et sur le contenu de l'étiquette. Ces emballages doivent permettre de bien conserver les saveurs du produit et de mettre en avant la couleur du maïs Grand Roux Basque (tons rouge, orange, jaune). Le groupe s'est donc mis d'accord sur des sachets sous vide en plastique transparent. Une étiquette permettra de définir le produit (farine, semoule, maïs concassé), de présenter la démarche d'*Arto Gorria* et de donner quelques idées recette.

Afin de protéger tout ce travail et de donner une réelle visibilité à la démarche *Arto Gorria - maïs paysan Grand Roux Basque bio*, le groupe fait actuellement des démarches pour déposer la marque *Arto Gorria®* et son logo !

Plus d'infos : BLE, Hélène Proix



DORDOGNE : LA PLATEFORME D'EXPÉRIMENTATION RÉGIONALE EST SEMÉE

L'EFFET DE LA SÉLECTION OBSERVÉ IN-SITU

Le 15 mai dernier, la plateforme régionale a été semée sous le soleil. Comme tous les ans, cette plateforme accueille des essais sur les variétés paysannes de maïs et tournesol.

La plateforme régionale est un élément central de l'action d'étude et de promotion des variétés populations de maïs et tournesol menée par AgroBio Périgord. Elle permet d'observer les variétés pour mieux les caractériser, de réaliser des expérimentations pour parfaire la connaissance de ces variétés et enfin, elle est une vitrine vivante de la diversité des variétés de maïs et tournesol populations que l'on peut trouver en France.

Cette année, près de 60 variétés de maïs, 11 variétés de tournesol et une vingtaine d'autres variétés (sorgho, millet, lupin cameline et moha) ont été semées. Parmi les variétés de maïs, 12 sont intégrées dans un essai d'évaluation de la sélection faite par les agriculteurs.

Caractérisation des variétés

Tous les ans, un certain nombre de notations sont réalisées sur les plants par les salariés du programme, afin de caractériser les variétés. Celles-ci permettent de mieux connaître les variétés et ainsi de mieux conseiller les agriculteurs qui souhaitent tenter l'aventure des variétés populations. Le choix des variétés va en effet dépendre du projet de production (alimentation animale en grain, ensilage, alimentation humaine...) mais aussi du contexte de production (sol, climat, itinéraire technique...). Une partie de ces résultats est consultable

dans les rapports annuels sur le site internet de l'association, rubrique « produire bio, biodiversité cultivée » : www.agrobioperigord.fr

Essai « effet de la sélection versions 2011-2015 »

Pour la deuxième année, un essai est mis en place pour comparer la sélection de 2011 et celle de 2015 pour 12 variétés population cultivées et sélectionnées sur la même ferme (Bertrand LASSAIGNE), afin d'évaluer l'effet de 4 ans de sélection paysanne sur l'évolution des variétés. Cet essai se fait dans le cadre des travaux sur les méthodes de sélection participative et marque la volonté d'AgroBio Périgord d'approfondir et de diffuser les savoirs associés au travail de sélection à la ferme.

Plus d'infos : AgroBio Périgord, Jérôme Dury

QUELQUES CHIFFRES

Sur la plateforme

- Variétés différentes : 2 millets, 65 maïs, 3 sorghos, 5 tournesols sur 0.5 ha environ.

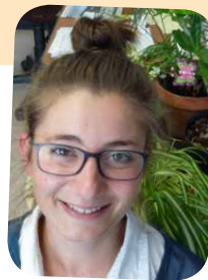
Chez les agriculteurs

235 lots de semences (31 en tournesols, 10 en atypiques, 195 en maïs) ont été diffusés sur toute la France (**34 départements**), ce qui représente environ **1.2t** de semence. En Dordogne, les demandes sont en fort essor : **38** lots ont été distribués à **26** agriculteurs (contre une petite dizaine chaque année) dont **16** pour leur premier essai. De nombreux lots de maïs population ont aussi été envoyés à des **9 groupes en formation** qui souhaitent participer à la promotion et la diffusion de semences population dans une démarche collective locale. Plus de **120 ha** ont été semés (80 en maïs et près de 40 en tournesol !).



CONSTANCE TERMINE SON STAGE À AGROBIO PÉRIGORD

ZOOM SUR LE TOURNESOL



Je m'appelle Constance Renard, je suis étudiante en double cursus, je prépare une licence pro en agro écologie à l'ESA d'Angers et un « *bachelor of applied sciences* » en « *Plant Sciences and horticulture management* » dans une école aux Pays-Bas. Plus tard, je souhaite travailler en tant que technicienne dans l'expérimentation ou le conseil auprès des agriculteurs en agriculture bio et/ou agriculture de conservation.

En stage au sein de l'équipe biodiversité du 10 avril au 7 juillet, l'objectif était de réaliser un état des lieux sur la culture du tournesol population en Nouvelle-Aquitaine. Durant la durée de ma présence, j'ai donc contacté une cinquantaine d'agriculteurs ayant cultivé du tournesol population depuis le début du programme ainsi qu'une coopérative. J'ai parlé avec eux des avantages et inconvénients qu'ils ont trouvés dans les variétés populations et discuté de leurs exigences concernant le tournesol qu'ils cultivent, utilisent et distribuent. Le résultat de mon étude va servir à orienter le travail sur la diffusion et la multiplication du tournesol au sein du programme « Cultivons la biodiversité en Nouvelle-Aquitaine ».

Pour resituer, depuis le début des diffusions en 2004, c'est presque **300 agriculteurs issus de 54 départements** qui ont eu à leur disposition du tournesol population en provenance d'AgroBio Périgord. Plus de **15 variétés** ont ainsi été diffusées. La maison de la semence a hébergé **17 variétés** différentes. Plus de **300 lots** ont été envoyés, cela correspond à environ **150 ha** de tournesol population qui ont pu être semés avec les variétés initialement fournies par l'association.

Avec un recul de presque 15 ans (13) sur cet axe du programme, on peut dire que le tournesol population n'a pas connu un engouement très fort auprès des producteurs. Tout du moins, cet élan n'a pas été régulier sur les 13 années. Comme on peut le voir grâce au nombre de nouveaux participants dans le programme chaque année, il y a eu des périodes où la diffusion a été importante et d'autres où elle a fortement régressé. On peut cependant espérer que grâce à cet état des lieux, AgroBio Périgord va réussir à relancer la dynamique autour des tournesols paysans afin de perpétuer la démarche de conservation en cours. Un meilleur accompagnement, de la part de l'association pour les producteurs, pourrait permettre au tournesol population de plus se développer, sur le même modèle qu'a connu le maïs chez AgroBio Périgord.

L'économie du coût des semences, dans un contexte où les prix des grains sont très fluctuants, les conditions climatiques plutôt incertaines (ce qui peut pénaliser la récolte d'une année) et les frais de fonctionnement d'une ferme de plus en plus importants, se révèle être un critère d'attrait majeur pour les producteurs et une grande opportunité pour les semences paysannes.

Si depuis 13 ans, ce sont 300 agriculteurs qui ont testé le tournesol paysan, 15 d'entre eux ont commencé cette culture cette année, en 2017. Cela montre des perspectives d'évolution pour cette partie du programme qui pourront être atteintes sans souci si les améliorations proposées sont appliquées.

Il serait donc intéressant de refaire un point sur l'évolution de la culture du tournesol population d'ici quelques années afin de voir si une meilleure connaissance des exigences des agriculteurs a réussi à redynamiser cet axe du programme.

Plus d'infos : AgroBio Périgord, Elodie Gras



DORDOGNE

RÉUNION-BILAN EN GRANDES CULTURES

Rendez-vous annuel, la réunion-bilan de la Maison de la Semence Grandes Cultures de Dordogne a eu lieu cette année le 15 mars en présence d'une douzaine d'agriculteurs. Le tour de table du matin a permis aux paysans d'échanger sur la campagne précédente et aux nouveaux de se présenter. De façon générale, la campagne 2016 a été très difficile pour la culture de maïs en général (hybrides comme populations), principalement à cause du faible niveau de pluviométrie et des fortes chaleurs estivales, mais aussi du fait du manque de maîtrise de l'enherbement pour certains. Après une présentation rapide du GIEE, les essais à mettre en place en 2017 ont été abordés.

Plus d'infos : AgroBio Périgord - Elodie Gras

UNE FORMATION POUR FAIRE FACE À LA DEMANDE EN PAIN DE SEIGLE

BOULANGE A PARTIR DU SEIGLE

A la demande de plusieurs membres du CETAB, une formation de boulange à partir du seigle a eu lieu le 11 mai 2017.

En effet il existe un réel débouché pour le pain de seigle, avec une demande de la part des consommateurs, mais les paysans boulangers se retrouvent confrontés à la difficulté technique de ce type de panification.

Michel Boulanger, artisan boulanger retraité, est venu répondre aux questionnements de 10 boulangers et paysans boulangers. En effet nous sommes ici face à des procédés de boulange très différents de ceux que l'on observe dans la boulangerie à partir du froment.

Jusque dans les années 70, il y avait en France beaucoup de régions qui cultivaient le seigle.

Historiquement cette culture a été présente dans le Sud-Ouest jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, où le seigle a commencé à décliner au profit du froment. Cette culture rustique, adaptée aux sols pauvres et au climat des Landes était destinée principalement à la production de pain.

Il existe énormément de types de panification pour le seigle et on compte une diversité équivalente à celle de la panification du blé tendre. Cette diversité est méconnue en France mais très présente dans les pays de l'Est.

La panification à partir du seigle ne se déroule pas selon les mêmes procédés chimiques, elle se fait à partir de

la dégradation enzymatique des pentosanes et non des glutens.

Lors de la formation, nous avons travaillé la panification du seigle à partir de la création d'un empoi d'amidon, provoqué par l'ébouillantage de la farine qui permet la gélification des pentosanes et de leur adsorption de l'eau.

C'est la création de cet empoi qui va permettre la rétention des gaz produits lors de la fermentation au lieu des filaments du gluten dans le cas de la panification issue du froment.

Avec le seigle, il y a obligation de travailler sur le levain, donc à pH bas. En effet la solubilisation des pentosanes se produit autour d'un pH de 4,9. On note donc l'importance de l'acidification.

On obtient une structure de pâte différente de celle issue du froment. La pâte, beaucoup plus humide a une texture mousseuse. Il faut la manipuler précautionneusement au risque de libérer les précieux gaz ! Il n'y a donc pas de pétrissage, au grand étonnement de toutes les personnes qui ont suivi la formation.

La cuisson, longue, permet à l'amidon de récupérer l'excès d'eau contenu par les pentosanes. D'où l'importance de l'excès de l'hydratation de la pâte.

Nous avons réalisé plusieurs types de pain de seigle, à partir de différentes farines : T110, farine de seigle fourrager « ancien » et « moderne ».

Et nous avons aussi réalisé des pains spéciaux : à base de fruits secs et de graines germées.

Plus d'infos : CETAB, Clémentine Fourniat



CHANGEMENT D'ANIMATEUR AU CETAB

Le CETAB a changé d'animateur-technicien durant ce printemps.

En effet Julien Lacannette est parti s'installer en élevage caprin à la fin du mois d'avril.

Il est remplacé par Clémentine Fourniat, issue d'un BTSA, option développement de l'agriculture des régions chaudes, obtenu sur l'île de la Réunion en 2011, et ayant travaillé en coopérative semencière durant 5 années.

CROISEMENT DU BLÉ

La formation « croisement du blé » s'est tenue sur la collection de Raphaël Lavoyer ; elle était animée par Pierre Rivière (RSP) et suivie par 5 personnes.

La matinée s'est répartie en deux temps : une partie théorique en salle, une partie pratique au champ.

L'histoire de la sélection a été abordée brièvement, ainsi que la question de la conservation de la biodiversité à travers les Banques de Semences.

A l'heure actuelle, on constate une érosion de cette biodiversité, qui a débuté à partir des années 60 et entraîné une gestion politique des semences.

Cette érosion se mesure à 3 niveaux :

- au niveau du paysage,
- à l'intérieur des variétés,
- entre les variétés (les variétés sont plus proches génétiquement les unes des autres).



Or, il est important de conserver cette diversité pour permettre l'adaptation aux changements climatiques.

Deux stratégies de sélection s'offrent aux paysans :

- mobiliser l'existant,
- brasser génétiquement pour partir sur du nouveau.

Ceci est possible de différentes manières, à partir de :

- Lignées pures
- Mélange de lignées pures
- Population
- Mélange de populations
- Croisement bi-parentaux
- Croisement multi-parentaux (CCP – Composite Cross Population-croisement deux à deux)
- Population de mâles stériles

Plusieurs questions sur la méthode de croisements à adopter ont été soulevées :

- sélectionner en épi-ligne puis créer un mélange, semer côte à côte les populations issues de cette première sélection et re-sélectionner au sein de chaque ligne et mélanger ensuite,
- OU • semer un mélange de populations, faire sa sélection, mélanger et ressemer.

L'on voit ici que le schéma de sélection adopté est propre à chaque agriculteur.

Il ressort de cette rencontre une envie de travailler sur les schémas de sélection au sein du CETAB et surtout de travailler, chaque année, sur de la sélection afin d'adapter de manière continue les mélanges au terroir et à l'évolution climatique.

Plus d'infos : CETAB, Clémentine Fourniat

TÉMOIGNAGE SUR L'UTILISATION DE BLÉ, MAÏS ET ORGE POPULATION

OLIVIER EMILE, ÉLEVEUR EN CHARENTE

Olivier Emilie (SARL du Grand Luc), éleveur de vaches laitières sur la commune de Berneuil dans le Sud de la Charente, utilise des semences paysannes pour la deuxième année.

« La semence de maïs hybride coûte très cher, environ 200€/ha, j'avais entendu parler de variétés de maïs que l'on pouvait ressemer. J'avais également noté que les variétés de céréales que l'on utilisait avant n'avaient pas besoin de traitement pour produire, alors qu'aujourd'hui on est à deux voire trois fongicides sur les céréales. J'ai donc décidé de chercher ces variétés populations.

En 2015, j'ai commencé le maïs population avec CBD. J'avais semé le maïs très tard et pour autant il était joli, avec beaucoup de vigueur et toujours vert après la sécheresse. J'ai ramassé les épis les plus beaux que j'ai ressemé en 2016. Après cette première expérience concluante, j'ai semé l'orge et le blé population à l'automne 2015.

En ce qui concerne l'orge, ça a vraiment été une réussite, l'orge conventionnelle a reçu 150 unités d'azote, deux fongicides et un désherbage, tandis que la variété population a eu 60 unités d'azote et aucun fongicide.

Résultat : 52 qx en population et 57 en lignée. Je n'ai pas pu cette année faire l'impasse sur le désherbant puisque la semence avait des impuretés mais au vu de la couverture du sol qu'apporte l'orge population j'espère essayer les années à venir.

Pour le blé j'ai appliqué les mêmes restrictions que sur l'orge. Malgré le fait que les populations soient moins malades, les écarts de rendement sont plus importants, 35 à 40 qx en population et 60 qx en lignée, cependant les populations ont un taux de protéines à 15 et les lignées à 13.

Cette année, je pense semer toute ma surface de maïs en population (environ 30ha). Je vais continuer ce travail de sélection et d'adaptation à mon sol pour diminuer aussi les dés herbages. Je vais sûrement essayer de faire un mélange blé population/blé moderne pour maintenir un rendement moyen avec un meilleur taux de protéines tout en limitant les traitements et l'engrais. L'objectif étant aussi d'avoir un effet tuteur : grâce aux différentes hauteurs de paille on évite un régulateur ».

OLIVIER EMILE ET ELODIE HÉLION (CBD)



UN TRAVAIL SUR LES SEMENCES EN 4 VOLETS

AVEC L'ABDEA, LE BEARN REJOINT LE COLLECTIF

L'Association béarnaise pour le développement de l'emploi agricole et rural (ABDEA), membre du réseau FADEAR est rentrée dans le réseau Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine.

Depuis quelques années, nous organisons des formations sur les semences populations à l'attention de nos paysans sans pour autant avoir d'objectifs à plus long terme. En 2015, suite à un partenariat avec le Village Emmaüs de Lescar-Pau, l'organisation des rencontres internationales « Sème ta Résistance » a été l'aboutissement d'un travail de fond sur les semences.

Une maison des semences paysannes a été construite avec quatre objectifs :

- Le premier point sur lequel nous nous sommes focalisés est la **mise en valeur des semences paysannes auprès du grand public**. Pour ce faire, nous tenons des permanences dans ce lieu, avec de la documentation pour petits et grands. Nous essayons aussi de sensibiliser les groupes de passage au village Emmaüs en intervenant sur les risques de la privatisation du vivant et des OGM, tout en promouvant notre modèle d'agriculture paysanne où l'autonomie semencière est recherchée.

- Le deuxième point est la **transmission et l'échange des semences** avec les jardiniers amateurs. Un collectif autour de la semence a été fondé, dans lequel sont regroupées les associations des jardins partagés, une grainothèque, le conservatoire des légumes anciens du Béarn, le CIVAM et nous-mêmes. Ce collectif propose aux jardiniers des semences, conservées actuellement à la maison des semences paysannes, afin qu'ils les plantent, fassent un suivi et qu'une part de la semence puisse revenir à la maison des semences. Nous avons accumulé une grande diversité de graines depuis lors, cependant cet objectif est un peu en pause car on peut observer une dynamique moins forte que les années précédentes chez les jardiniers amateurs. Par ailleurs, assurer un suivi technique sur les semences par les jardiniers amateurs nécessite beaucoup de temps et des formations que nous ne pouvons assurer à présent.

- Le troisième point consiste à la **structuration d'un groupe de maraîchers** qui souhaitent faire leurs semences plutôt que d'être dépendants de semenciers extérieurs. A l'heure actuelle, 7 fermes composent ce collectif, qui offre une plateforme d'échange et de suivi des graines. En effet, en début de saison, chacun propose une liste de semences qu'il souhaite reproduire afin de la mettre à disposition d'autrui. Puis au cours

de la saison, un protocole de suivi est fait par tous les paysans afin que l'échange de fin de saison se passe sur une base commune. Enfin, collectivement, nous faisons des formations pour améliorer le travail en collectif, les techniques de sélection et de conservation des semences.

- Le quatrième point est en lien avec le précédent, sauf qu'il s'agit ici des **grandes cultures**. D'une part, un petit groupe de paysans essaye des variétés de maïs population afin d'adapter au mieux les variétés au terroir. Ces essais sont en train de se pérenniser car nous sommes repartis sur une nouvelle saison en intégrant de nouveaux paysans. Il faut savoir que le Béarn est une terre historique du maïs en France avec des conditions de production très bonnes, la différence de rendement entre hybride et population est très élevée. C'est pourquoi, notre travail se concentre sur des utilisations bien spécifiques du maïs (ensilage – panifiable – etc.). D'ailleurs, le travail paie car un membre du groupe a vu ses chiffres économiques repasser dans le vert à partir du moment où il a abandonné l'hybride pour l'ensilage vers une variété population (moins d'intrants – moins d'arrosage – une semence gratuite – etc.).

Enfin, nous essayons de réimplanter des variétés historiques du Béarn, comme le Blanc de Monein, qui avaient disparu dans les environs.

D'autre part, nous avons des ébauches de travail collectif sur le blé pour les paysans boulangers, les prairies pour nos bergers et sur l'orge car nous montons un projet de malterie collective entre paysans et brasseurs.



Pour toutes ces raisons, il devenait absurde de ne pas participer au collectif pour la biodiversité cultivée en Nouvelle-Aquitaine. C'est pourquoi depuis cette année, nous nous impliquons dans ce groupe même si nous en sommes le petit poucet.

Plus d'infos : ABDEA, Galiléo Monnet-Martin



Association Béarnaise pour le Développement de l'Emploi Agricole

2 TEMPS FORTS ONT ÉTÉ ORGANISÉS AU PREMIER SEMESTRE

SEMENCES EN LIMOUSIN

Le 26 mars dernier, notre association « Mille et une semences Limousines » a renoué avec la synergie inter-associative pour organiser le deuxième « **printemps des semences** ». Le temps d'une journée, trois associations qui organisaient traditionnellement leur « bourse aux graines et plantes », ont fédéré leurs moyens le temps d'une journée au lycée des Vaseix près de Limoges. La conférence a été tenue, cette année, par Christophe Noisette d'Inf'ogm sur le thème des nouveaux OGM.

La richesse de cette synergie se manifesta par la récolte des motivations des jardiniers, qui habituellement s'engagent pour des actions ponctuelles, mais qui transforment l'essai en action durable, après qu'ils aient découvert les beautés végétales et les goûts des anciens légumes. Étape après étape, nous prenons conscience du soutien de notre action de reconnaissance des semences et **du plaisir de la biodiversité dans les assiettes.**

Le 29 juin, nous avons constaté la consécration de la réussite de reconversion d'un éleveur bovin en céréaliculteur et meunier bio lors d'une journée d'échange et de présentation de son installation.

Un tour de champs a permis de découvrir plusieurs variétés de blés population aux épis et grains colorés et

bien remplis ! Puis, après la visite du moulin un appel à main d'œuvre pour la récolte manuelle des petits lots a reçu un bon accueil.

C'est un exemple de plus qui a su transformer sa production traditionnelle en production finale prête à consommer. Le plus encourageant est qu'il a reçu un client belge à la recherche de farine de **qualité biologique**. Là encore, la conscience publique que la qualité commune bio, dont l'étiquetage n'est pas totalement utilisable par le consommateur, est distancée par « **la qualité biologique** ».

Enfin, le critère qualité est révisé à la hausse par les consommateurs, ils prennent conscience qu'ils **ne peuvent plus être nourris par la quantité**. Les paysans peuvent et doivent en être fiers. Leur reconnaissance par les consommateurs avance au point d'accepter de les rémunérer à leur juste valeur.

*Photos ci-dessus : en haut, un champ industriel aux couleurs ternes et un champ de population : blés colorés (mélange St Priest le vernois rouge, rouge du Morvan, rouge de Bordeaux).
Ci-dessous : réunion chez Laurent Penicaud*

Plus d'infos : 1001 Semences Limousines



DU NOUVEAU SUR INTERNET !

• **CBD a enfin son site internet !** Merci aux bénévoles du groupe communication : Kaëlig, Laurent, Alain, Jacky et Philippe pour la mise en ligne de ce site !

www.cbdbiodiversite.org

• Le site de « Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine » est en construction... A suivre !





RETOUR SUR LA CONFÉRENCE D'IGNACIO CHAPELA ET ROSA BINIMELIS
QUI A EU LIEU EN HAUTE-NAVARRRE

CONTAMINATION GENETIQUE ET COLONISATION DU VIVANT

Le 17 mai 2017 la fondation Cristina Enea¹ organisait à San Sebastian une conférence sur la thématique des OGM et de la colonisation du vivant et des problématiques rencontrées en Haute-Navarre en Espagne. Deux universitaires, Rosa Binimelis (Catalogne) et Ignacio Chapela (Université de Berkeley), références internationales sur la question des OGM et de la lutte contre les biotechnologies y sont intervenus.

Les intervenants

Rosa Binimelis : chercheuse en biotechnologies et mouvement social à l'université de Vic (Catalogne), elle a notamment étudié les conséquences socio-économiques de la coexistence de maïs transgénique et maïs non transgénique dans deux régions d'Espagne.

Ignacio Chapela : biologiste d'origine mexicaine à l'université de Berkeley (Californie), il travaille sur la question des contaminations génétiques depuis de nombreuses années et est à l'origine de la polémique sur la contamination des variétés anciennes des communautés indigènes au Mexique.

Transgénèse : encore peu de connaissances et beaucoup d'incertitudes sur les risques de contamination

Selon Ignacio Chapela, nous sommes face à un dogme scientifique qui établit que tout est inscrit dans l'ADN : « on part souvent du raccourci 1 gène = 1 caractère, alors que c'est beaucoup plus complexe ». Ainsi, la création d'OGM s'apparente à des essais au hasard (envoi de segments d'ADN dans un autre ADN). Beaucoup de moyens sont mis dans ces essais, avec encore peu de résultats. En effet, les OGM « intéressants » sur le plan agronomique se comptent sur les doigts de la main : le maïs résistant à la Pyrale et les plantes résistantes aux herbicides. Pour le moment les autres expérimentations ne fonctionnent pas.

Il y a encore peu de connaissances sur les contaminations génétiques mais de fortes probabilités que le F1² ait un transgène (segment d'ADN transféré lors de la transgénèse) car il y en a beaucoup dans la génétique de l'OGM. Il existe aussi des contaminations horizontales, c'est-à-dire des transferts du transgène d'une espèce à une autre.

Risque de contamination : la peur s'invite chez les paysans

En Espagne, plus de 80000ha de maïs transgénique sont cultivés. Rosa Binimelis évoque le cas de la Haute Navarre où la situation est très problématique pour les paysans qui risquent des contaminations. Les paysans bio, notamment, ne cultivent plus de maïs car le risque est trop élevé. En cas de contamination, ils perdent le label ; ils reçoivent une indemnisation de l'Etat, cependant celle-ci ne tient compte que de la perte sur valeur de la récolte et non de la perte de confiance du

client ou encore de la perte du patrimoine génétique. De plus, certains paysans, par conviction, refusent de vendre du maïs contaminé même en conventionnel.

Pour éviter les contaminations, il est possible de semer plus tard, ou de semer une variété avec une précocité différente pour avoir une pollinisation plus tardive que celle des parcelles environnantes, mais cette méthode n'est pas fiable à 100% et nécessite une bonne communication avec les voisins. Pour savoir s'il y a contamination, le seul moyen fiable est de réaliser une analyse. Peu d'analyses sont réalisées, sauf chez les paysans bios. Ainsi, les paysans ne savent souvent pas si leur maïs ou celui de leur voisin est contaminé. Cette situation génère un phénomène de peur et de perte de confiance. Le coût des analyses reste très élevé puisqu'il est d'environ 120€ par échantillon. L'université de Berkeley travaille sur le développement d'une méthode moins couteuse (80€ par échantillon).

Téosinte : un exemple de contamination du vivant

Le téosinte, originaire d'Amérique centrale, est l'ancêtre du maïs. Cette plante est décrite comme très invasive et problématique en maïs car il n'y a pas d'herbicide sélectif. Elle a été identifiée une première fois en Espagne en 2009 et est aujourd'hui présente dans plusieurs régions. Des agriculteurs et décideurs ont fait la demande d'autoriser le maïs OGM tolérant au round up pour pouvoir traiter. Cependant, il y a un gros risque que le téosinte s'hybride avec le maïs et devienne résistant au round up. Pour le moment, les producteurs affectés ont interdiction de semer du maïs sur leur parcelle pendant trois ans.

Prévention des contaminations : un problème politique

Les intervenants insistent sur l'importance de mettre en place une législation qui protège les victimes des contaminations : « s'il y a contamination c'est à cause de celui qui a semé l'OGM et non de celui qui est contaminé ». Il y a cependant encore trop peu de soutien politique. Par exemple, le gouvernement de Navarre manque de transparence concernant ses champs expérimentaux qui ne sont pas toujours visibles dans le registre public. A l'échelle mondiale, les décisions sur les réglementations sont très influencées par les Etats-Unis. Toutes les conférences et commissions accueillent systématiquement un membre de leur ambassade. Par ailleurs, le travail de lutte contre les OGM de Ignacio Chapela se fait avec peu de budget du fait des lobbies et parfois sous la menace physique des grands groupes.

Plus d'infos : BLE, Hélène Proix

1-Centre de ressources de l'environnement, Cristina Enea, fondation basée à Saint Sébastien (Espagne), joue également le rôle de Maison de la Semence pour la Haute Navarre.

2-Première génération d'un croisement d'un maïs non OGM avec un maïs OGM



AGENDA

POITOU-CHARENTES

LIMOUSIN

AQUITAINE

FRANCE

18 JUILLET (47)

JOURNÉE TOMATE Bord de champs collection variétale, tuteurage des tomates de semences pop, techniques culturales des tomates pop sous serre et plein champ. *FRAB / Agrobio 47*

23 JUILLET (87)

PRODUCTION DE SEMENCES potagères sous contrat. *SOLIGNAC (87110) 1001 Semences Limousines*

6 AOÛT (47)

FOIRE BIO Atelier dégustation de tomate avec le RSP. *VILLENEUVE s/LOT (47300) - FRAB / Agrobio 47*

MI-AOÛT (24)

PLATEFORME POTAGÈRES Présentation de la plateforme potagères (haricots, laitues, aubergines et poivrons) et échanges techniques. *SORGES (24420) - AgroBio Périgord*

AOÛT (24)

SEMENCES POTAGÈRES 1/2 journée d'échange sur les semences potagères, visite d'un jardin. *ISSAC (24400) - AgroBio Périgord*

AOÛT (24)

MAÏS POPULATION Journée technique, culture et sélection. *Lieu à définir - AgroBio Périgord*

DÉBUT SEPTEMBRE (16)

FORMATION MAÏS POPULATION Journée technique, culture et sélection. *Lieu à définir - AgroBio Périgord*

7-8 SEPTEMBRE (44)

MAÏS POPULATION Rencontres nationales maïs population *Plus d'infos AgroBio Périgord*

10 SEPTEMBRE (64)

JOURNÉE DE LA BIO "ASUNAK" Pays Basque. Restitution de l'inventaire semences potagères de population utilisées et multipliées par les maraîchers du 64 et du 40. *GARRO-MENDIONDE / BLE en partenariat avec CIVAM BIO 40*

12 SEPTEMBRE (17)

FORMATION MAÏS POPULATION 1/2 journée de formation technique, culture et sélection. *FONTAINE CHALANDRAY (17510) - CBD*

17 SEPTEMBRE (86)

FÊTE DE LA TOMATE 2^{ème} Fête de la Tomate sur le site de l'abbaye de Valence. *COUHÉ - CBD*

14 SEPTEMBRE (24)

VISITE DE LA PLATEFORME d'expérimentation sur les variétés paysannes de maïs et de tournesol et conférence de Maryse Carraretto, anthropologue et ethnno-botaniste, auteure du livre « Histoires de maïs, d'une divinité amérindienne à ses avatars transgéniques ». *LE CHANGE (24640) - AgroBio Périgord*

22 SEPTEMBRE (24)

INAUGURATION GRAINOTHÈQUE Inauguration de la grainothèque de la Médiathèque de Périgueux + table ronde. *PÉRIGUEUX (24000) - AgroBio Périgord*

22 SEPTEMBRE (79)

FORMATION MAÏS POPULATION 1/2 journée de formation technique. *AIFFRES (79230) - CBD*

24 SEPTEMBRE (40)

JOURNÉE BIO DES LANDES Journée grand public. Conférence de Guy Kasler (RSP) sur les semences paysannes et/ou restitution du travail sur la caractérisation des variétés population pour les maraîchers. *TARNOS (40220) - Civam Bio 40*

SEPTEMBRE (47)

RENCONTRE GROUPE POTAGÈRES Rencontre du groupe semences potagères, élaboration du programme 2017/2018. *FRAB / Agrobio 47*

FIN SEPTEMBRE (40)

POTAGÈRES DE POPULATION Journée de restitution sur le travail variétés potagères de population. *HASTINGUES (40 limite 64) CIVAM BIO 40 / BLE*

DÉBUT OCTOBRE (64)

FORMATION MAÏS POPULATION Formation sélection et multiplication de maïs population. *BLE*

DÉBUT OCTOBRE (86)

FORMATION MAÏS POPULATION Journée de formation. *CBD*

1^{er} OCTOBRE (86)

10^{ème} FÊTE DES CUEILLEURS de biodiversité à La Ferrandière. Voir programme détaillé page suivante. *THURÉ (86540) - CBD*

OCTOBRE

BOURSE D'ÉCHANGE - BLÉS Bourse d'échange semences de blés. *1001 Semences Limousines*

AUTOMNE (40)

FORMATION TECHNIQUE Techniques de multiplication, conservation, sélection avec point réglementaire. *FRAB / CIVAM BIO 40*

AUTOMNE

BOURSE D'ÉCHANGE - POTAGÈRES Bourse d'échange en potagères. *1001 Semences Limousines*

AUTOMNE (47)

FORMATION CÉRÉALES À PAILLE Formation sur les densités de semis en Céréales à paille. *CETAB*

AUTOMNE (47)

RÉUNION-BILAN + préparation des semis. *CETAB*

AUTOMNE (64)

JOURNÉE POTAGÈRES Tri et sélection des potagères.

JOURNÉE MAÏS POPULATION Journée sélection maïs population.

JOURNÉE BLÉS

Préparation semis de blés population.

JOURNÉE MÉTEIL

Elaboration et semis de méteil. *ABDEA, lieux à définir*

MI-NOVEMBRE (64 OU 40)

SEMENCES POTAGÈRES POP S'organiser collectivement, entre paysans, pour cultiver, multiplier et sélectionner ses semences potagères de population - échanges avec le collectif Koal Kozh en Bretagne. *BLE - en partenariat avec CIVAM BIO 40*

DÉCEMBRE

FORMATION MAÏS POPULATION Demi-journée en Charente, Charente-Maritime, Vienne et Deux-Sèvres. *CBD*

DEMANDEZ LE PROGRAMME

10h Ouverture du site avec la cueillette du maïs population

12h30 Apéritif

15h Atelier « cuisinons le dégustons le maïs population » avec Laurence Dessimoulie

Toute la journée

Visite de la ferme « aux arbres citoyens » (Pôle chanvre, agroforesterie, visite de la mare restaurée avec la LPO, conférence de Prom'haies).

11h30 à 18h30 Marché paysan

Viandes, légumes, fromages, farines, pains, miel, confitures, vin, cognac, chocolat, condiments, épices, huiles...

Village associatif

Démonstrations et animations

Biodiversité cultivée, agriculture, environnement, économie solidaire, écohébergement, éducation, atelier pour enfants, Les petits débrouillards, L'arbre voyageur, Cultivons la Bio-Diversité sur le stand de CBD

Visite autour du potager et dégustation de légumes

Exposition de céréales et de maïs - Exposition des travaux d'écoles environnantes

Sur les stands : KOLIBRI (atelier palettes, atelier arbre à souhait), Point de vue citoyens (Sol vivant et Sol mort : érosion, vie et services rendus par les vers de terre etc., vivariums), Amis de la pallu (Atelier d'hydrogéologie : de magnifiques tubes pour expliquer le cycle de l'eau dans différentes roches / sable, calcaire, argile... et dans un sol vivant). Terres de Lien (théâtre forum : l'agriculture expliquée aux urbains), Trait vienne (démonstration de chevaux de trait), Démo artisans (taillages tenan/mortaies, taille de pierre, enduits... Vannerie)

17h concert de clôture avec la BlueSoul Family



CONTACTS



1001 Semences Limousines

Chez Dominique Fabre
Lieudit Pedeneix
87460 BUJALEUF
1001semenceslimousines@gmail.com
1001semenceslimousines.blogspot.fr



Association Béarnaise pour le Développement de l'Emploi Agricole

ABDEA

Galiléo Monnet-Martin
124 bd Tourasse
64000 PAU
06 65 07 78 74
confederation.paysanne-bearn@orange.fr



Les Agriculteurs Bio de Dordogne

AgroBio Périgord

Elodie Gras, Jérôme Dury
et Simon Estival
20 rue du Vélodrome
24000 PERIGUEUX
05 53 45 86 56
06 40 19 71 18
biodiversite@agrobiopérigord.fr
www.agrobiopérigord.fr
Rubrique produire bio > biodiversité cultivée



BLE

Hélène Proix et
Lisa Château-Giron
Haize Berri
64120 Izura/Ostabat
06 27 13 32 32
05 59 37 25 45
ble.helene.proix@gmail.com



CETAB

Clémentine Fourniat
3 av de la Gare
47190 AIGUILLON
05 53 93 14 62
cetab@laposte.net
www.cetab.fr



Cultivons la Biodiversité en Poitou-Charentes

Elodie Helion
26 rue du Marché
86300 CHAUVIGNY
05 49 00 76 11 - 06 59 23 93 66
cbd.pc@orange.fr
www.cdbbiodiversite.org
www.facebook.com/cdbbiodiversite



AGROBIO 47

Claude Daminet
7 bd Danton
47300 VILLENEUVE s/LOT
05 53 41 75 03
c.daminet47@bionouvelleaquitaine.com

FRAB Nouvelle-Aquitaine



CIVAM Bio des Landes

Cédric Hervouet
2915 rte des Barthes
40180 OEYRELUY
05 58 98 71 92
06 89 49 58 83
c.hervouet40@bionouvelleaquitaine.com



Agrobio Gironde

Cécile Gravier
5 rue des Genêts
33450 ST LOUBES
05 56 40 92 02
coordinatrice@agrobio-gironde.fr

